

## Ce qui est prévu dans la prochaine année

### AUTOMNE 2019

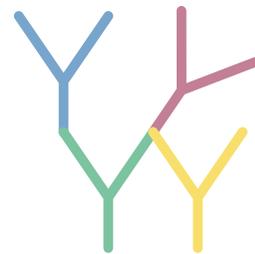
- > Invitations et négociations avec organisations et personnes ;
- > Formation du comité conseil ;
- > Atelier de cartographie participative avec de jeunes autochtones ;
- > Publication du rapport de l'atelier de cartographie participative et d'un tutoriel sur le site de la Chaire-réseau jeunesse du Québec ;
- > Préparation des outils méthodologiques.

### AUTOMNE 2020

- > Préparation des outils méthodologiques ;
- > Réalisation des entretiens narratifs, trajets commentés et cartes mentales ;
- > Rédaction d'un article avec les résultats du premier atelier ;
- > Organisation d'un deuxième atelier.

### HIVER 2020

- > Colloque NAISA 2020 ;
- > Réalisation des entretiens narratifs, trajets commentés et cartes mentales.



Coordination centrale TRYSACES  
Tryspaces@ucs.inrs.ca  
Institut national de la recherche scientifique  
Centre - Urbanisation Culture Société  
385, rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H2X 1E3  
514 499-4058

<https://www.facebook.com/tryspaces/>  
<https://twitter.com/tryspaces>  
<http://tryspaces.org/>  
<https://vimeo.com/user72205844>

© 2019

## Type de produits envisagés dans la prochaine année

- > Coproduction multimédia ;
- > Évènement ;
- > Présentation lors d'un colloque ;
- > Carte narrative.

2019



## JEUNES AUTOCHTONES À MONTRÉAL / IOHTIÀ:KE

### Espaces sociaux et autochtonisation de la ville

**Professeure** : Stéphane Guimont Marceau, professeure adjointe, INRS UCS.

**Chercheure** : Marie-Ève Drouin Gagné, chercheure au postdoctorat, INRS UCS.

**Étudiante** : Raphaëlle Ainsley Vincent, étudiante à la maîtrise, INRS UCS.

**CETTE ÉTUDE DE CAS VISE À FAIRE ÉMERGER LES CARTOGRAPHIES NARRATIVES DES DIFFÉRENTS ESPACES (SOCIAUX, POLITIQUES, CULTURELLES, NUMÉRIQUES, PHYSIQUES, ETC.) DES JEUNES DE LA COMMUNAUTÉ AUTOCHTONE DE MONTRÉAL/ TIOHTIÀ:KE. CES ESPACES SONT COMPRIS COMME ÉTANT D'ABORD RELATIONNELS. L'OBJECTIF EST DE COMPRENDRE COMMENT LES JEUNES S'APPROPRIENT L'ESPACE MONTRÉALAIS ET COMMENT ILS ET ELLES LE PERÇOIVENT, LE VIVENT, LE PRATIQUENT ET LE TRANSFORMENT EN CRÉANT DES TERRITOIRES À LA FOIS PHYSIQUES ET SYMBOLIQUES. À TRAVERS LES RÉCITS DES JEUNES ET LEURS ANALYSES, NOUS CONSTRUIRONS UNE CARTOGRAPHIE >**

**NARRATIVE RELATIONNELLE ILLUSTRANT LES SIGNIFICATIONS CULTURELLES, SOCIALES ET POLITIQUES DES LIEUX ET DES ESPACES QU'ILS ET ELLES PRATIQUENT. CE TRAVAIL PARTICIPERA À DÉVOILER UNE IMAGE PLUS COMPLÈTE DE LA TOPOGRAPHIE DES TERRITOIRES DES JEUNES AUTOCHTONES DE MONTRÉAL/TIOHTIÀ:KE ET À POSER UN REGARD CRITIQUE SUR LES PROCESSUS ACTUELS DE RECOMPOSITIONS SOCIOSPATIALES ET POLITIQUES. CETTE RECHERCHE S'APPUIE SUR L'UTILISATION D'APPROCHES AUTOCHTONES ET DÉCOLONISANTES DE LA RECHERCHE ET PRIORISE UN PROCESSUS RELATIONNEL ET FLEXIBLE, AFIN DE RENDRE LA RECHERCHE RÉFLEXIVE ET REDEVABLE AUX RELATIONS ÉTUDIÉES. L'OBJECTIF EST D'IMPLIQUER DES JEUNES À TOUTES LES ÉTAPES DE LA RECHERCHE, DE SON ÉLABORATION À SA DIFFUSION EN PASSANT PAR L'ANALYSE. NOUS TRAVAILLONS AUSSI EN ÉTROITE COLLABORATION AVEC DES ORGANISATIONS AUTOCHTONES DE LA VILLE.**

## Ce qui a été fait cette année

- > Prise de contact et rencontres de discussion avec des organismes autochtones de Montréal dans le but d'asseoir une collaboration : le Wapikoni mobile, le conseil jeunesse du RÉSEAU et le conseil jeunesse de Montréal Autochtone ;
- > Finale des films de l'Escale ;
- > Revue de littérature ;
- > Processus de réflexion collective concernant les enjeux conceptuels et méthodologiques de cette recherche ;
- > Préparation d'un atelier de cartographie participative pour le 18 octobre 2019 : contacts, subventions, publicité, contenu, logistique ;
- > Obtention du certificat d'éthique.

## Faits saillants

- > Plusieurs organismes autochtones revendiquent une autochtonisation de Montréal ; l'administration municipale s'est elle-même engagée dans une stratégie de Réconciliation. Pour Joyce Green, qui figure parmi les premières à avoir utilisé le terme, l'autochtonisation implique que la place des Autochtones se reflète dans les processus, les institutions et les espaces à travers la représentation des « aspirations, symboles et pratiques des Autochtones » (Green 2004 : 16). La division coloniale de l'espace empêche(ait) les Autochtones d'avoir une place dans le projet national canadien, ainsi que sur la vaste majorité de son territoire, en imposant une séparation entre espaces « blancs » et espaces « indiens » maintenue par des catégories identitaires séparées par des frontières autant physiques que symboliques (Wilson et Peters 2005, Razack 2002). Les espaces autochtones ont été colonisés et structurés par des représentations spatialisées les positionnant loin des espaces urbains (Tomiak 2017, Peters et Andersen 2013, Comat 2012, Kermaol et Lévesque 2010), au point où cette marginalisation se reproduit à l'intérieur des villes (Porter et Yiftachel 2017).
- > Ce contexte questionne la place qu'occupent aujourd'hui les Autochtones à Montréal, malgré des ouvertures perceptibles de l'espace public, tant au niveau médiatique que politique. Cette étude de cas adopte une posture décoloniale pour poser un regard critique sur les recompositions sociospatiales et politiques actuelles. Elle interroge la relation entre les jeunes autochtones et l'espace montréalais, une relation qui sera saisie à travers l'appréhension de leurs espaces sociaux et des territoires qu'ils et elles créent et habitent. Elle vise à faire émerger les cartographies narratives des différents espaces (sociaux, politiques, culturelles, numériques, physiques, etc.) des jeunes de la communauté autochtone de Montréal/Tiohtià:ke. Nous cherchons à comprendre comment les jeunes s'approprient l'espace montréalais et comment ils et elles le perçoivent, le vivent, le pratiquent et le transforment en créant des territoires à la fois physiques et symboliques. Cette recherche permettra d'identifier les lieux, les pratiques, les relations, les discours et

## Résultats préliminaires

- L'objectif général de ce projet est d'analyser les relations que les jeunes autochtones entretiennent avec l'espace montréalais. Cette relation à l'espace se mesurera à travers l'étude de leurs espaces sociaux, vécus et perçus, et des pratiques, relations, discours et représentations qui animent les lieux et espaces fréquentés. Nous cherchons

les représentations liés aux expériences urbaines des jeunes autochtones. Nous nous demanderons où sont les jeunes autochtones à Montréal, s'ils et elles y ont une place et, si oui, laquelle. Avoir une place signifie disposer d'un espace propre et participer à des relations sociales et politiques reconnaissant cet espace propre (Lussault 2009). Cette recherche nous informera ainsi sur des processus d'inclusion/exclusion et de territorialisation. Nous verrons comment les jeunes autochtones participent quotidiennement au récit de la ville et à sa transformation.

- > Cette étude utilise des approches éthiques et méthodologiques dites « autochtones », de même qu'une mobilisation des connaissances qui place les participants et participantes au cœur de la création de nouvelles connaissances les concernant. À l'aide d'entretiens narratifs, de trajets commentés, de cartes mentales et de cercles de partage, nous élaborerons une cartographie narrative relationnelle des espaces sociaux de ces jeunes autochtones montréalais(e)s. Les cartes narratives créées par les jeunes à partir de leurs récits et expériences individuelles et collectives, participeront à la décolonisation de la recherche et des espaces autochtones. Elles soutiendront les jeunes dans leur réclamation de lieux et de territoires, tout en dégageant un espace de co-création collective de savoirs. Les participants et participantes seront impliqué(e)s dans toutes les étapes de la recherche. Nous travaillons aussi en collaboration avec des organisations autochtones de la ville, afin de nous assurer que les résultats servent la communauté autochtone et soient partagés et diffusés dans cette communauté.

à comprendre comment les jeunes s'approprient l'espace montréalais et comment ils et elles le perçoivent, le vivent, le pratiquent et le transforment en créant des territoires à la fois physiques et symboliques. Nous travaillons à :

- 1) Identifier et documenter les lieux et les trajectoires constituant les espaces sociaux des jeunes autochtones montréalais ;
- 2) Analyser les pratiques, relations, discours et représentations qui animent ces lieux et ces espaces ;
- 3) Dégager leurs particularités et établir leurs liens avec les processus d'autochtonisation de l'espace montréalais.

- Le rôle des jeunes dans les recompositions sociopolitiques actuelles ne s'appuie pas que sur leur importance démographique, mais aussi sur des facteurs historiques et actuels qui leur (re)donnent des outils de participation (CJM 2016, Gagné et Jérôme 2009, Alfred et al. 2007). Déjà en 2005, le Conseil jeunesse des Premières Nations du Québec et du Labrador soulignait l'importance de la participation des jeunes autochtones dans l'espace public (CJPNQL 2005). Certains jeunes autochtones font par ailleurs preuve d'une grande mobilité, qui leur assure autonomie et mode de réalisation, en plus de leur donner la possibilité de prendre leur place dans les villes du Québec (Côté et al. 2015).
- Nos avancées pour le moment se concentrent sur un processus de réflexion centré sur les enjeux conceptuels et méthodologiques liés à la réalisation de notre étude de cas. Nos questionnements principaux concernent le genre de lieux qui devrait être exploré avec les jeunes ? Faut-il les qualifier d'autochtones? Quel cadre proposer aux jeunes pour voir leurs espaces sociaux ressortir ? Nous sommes conscientes qu'il existe une diversité d'identités chez les jeunes autochtones en ville, qui se déploient selon diverses modalités, dans divers lieux. Ainsi, certains lieux peuvent être identifiés comme des lieux de rassemblement, sans nécessairement être des lieux de (re)production des identités et des cultures

autochtones. Il est possible que certains jeunes ne perçoivent pas la ville comme un lieu autochtone. Il est aussi possible que certains jeunes soient dans un processus – politique et identitaire – de (ré)appropriation de l'espace urbain comme un lieu autochtone. Dans les deux cas, les jeunes autochtones habitent la ville, ont des connaissances et des expériences de cette ville, qui peuvent soutenir ou entrer en conflit avec leurs définitions de ce qui est autochtone ou non. En nous intéressant aux récits et narrations que les jeunes font de lieux significatifs pour eux à Montréal, et aux expériences et connaissances liées à ces lieux, il nous sera possible de tracer un portrait différent du processus d'autochtonisation de la ville.

- Nos enjeux méthodologiques reposent sur le renforcement de nos liens avec des organisations autochtones afin de s'assurer que le projet soit pertinent pour la communauté ; ainsi que sur la difficulté à s'assurer la participation des jeunes, voire leur appropriation pleine et entière du projet. Comment leur permettre de s'approprier la recherche autant qu'ils et elles le désirent, tout en maintenant ses objectifs ?
- Ce projet s'inscrit dans le mouvement de cartographie autochtone (Chapin, Lamb et al. 2005, Hirt 2009, Engler, Scassa et al. 2013) comme moyen de réclamer le territoire, de se le réapproprier et d'insérer la présence autochtone dans les marqueurs géographiques. Plusieurs travaux ont démontré que la cartographie est un moyen narratif efficace (Caquard et Cartwright 2014), notamment en relation avec les traditions orales autochtones (Caquard, Pyne et al. 2009). Les récits autochtones, et en particulier ceux enracinés dans le territoire, sont d'une grande importance dans les processus de décolonisation et de résurgence des pratiques, savoirs et mémoires autochtones (Grande, San Pedro et al. 2015). En ancrant les récits dans une présence sur le territoire à travers la cartographie narrative, il devient possible de repenser un lieu tel que Montréal/Tiohtià:ke au-delà de la perspective dominante résultant du fait colonial.